



Au meeting de Donald Trump, sur l'aéroport de Lakeland, le 12 octobre.

LES DERNIÈRES FIDÈLES DE TRUMP

ABANDONNÉ PAR LES TĒNORS DU PARTI RĒPUBLICAIN, ACCUSĒ D'AGRESSIONS SEXUELLES, DONALD TRUMP CONTINUE POURTANT DE SĒDUIRE DES ĒLECTRICES. NOUS AVONS RENCONTRĒ CES IRRĒDUCTIBLES EN FLORIDE, UN DES ĒTATS OŪ SE JOUE LE SCRUTIN.

PAR ISABELLE DURIEZ PHOTOGRAPHE CHRISTOPHER MORRIS

Le Pulse, la boîte de nuit gay d'Orlando où quarante-neuf personnes sont mortes le 12 juin dernier sous les balles d'un terroriste, est aujourd'hui recouvert de grandes tentures. Une envolée d'oiseaux arc-en-ciel, des mains enlacées sous le mot « United » servent de toile de fond à un amoncellement de bougies, photos, fleurs et messages d'amour. L'unité semble, pourtant, avoir déserté le centre de la Floride. Le long de l'Interstate 4 (I-4), l'autoroute qui relie Orlando à Tampa, la campagne présidentielle américaine prend, en ce début octobre, à un mois du scrutin, des allures de guerre de tranchées. Sans la Floride et ses vingt-neuf grands électeurs, difficile de gagner la course à la Maison-Blanche. Et, sans une victoire dans les comtés qui bordent l'I-4, impossible de remporter la Floride.

Or, avec l'afflux récent de Portoricains, moins conservateurs que la communauté d'origine cubaine, et une forte population de jeunes qui compense le vote des retraités, personne ne peut prédire qui gagnera le 8 novembre. « Cette région, en plein boom démographique, est très volatile électoralement », explique Kevin Wagner, politologue à la Florida Atlantic University, dont un sondage, effectué après le deuxième débat du 9 octobre, place Hillary Clinton en tête avec 49 % des intentions de vote contre 43 % pour Donald Trump – elle continue d'ailleurs à le devancer de quatre à six points dans toutes les enquêtes réalisées avant le 20 octobre. Les voix des femmes sont cruciales : 51 % iraient à la candidate démocrate et 42 % au représentant des républicains. L'écart va-t-il suffisamment se creuser pour assurer la victoire à l'ex-First Lady ? Pas sûr car les fans de Trump semblent imperméables aux accusations d'agressions sexuelles portées contre lui – une dizaine – depuis la diffusion de l'enregistrement dans lequel il se vante d'embrasser les femmes et de « leur mettre la main à la chatte » sans leur consentement.

REPORTAGE



À la permanence d'Orlando, la majorité des militants sont des femmes retraitées.

Dans son bureau surplombant Orlando, Bertica Cabrera Morris fait partie des « surrogates » de Donald Trump, autorisés à parler en son nom. Cet été, lors de la convention nationale du parti, cette consultante républicaine bon teint a donné plus de cent cinquante interviews. Elle nous assure que Trump n'est ni sexiste ni misogyne. Pour preuve, ses enfants. « Regardez Ivanka, si douée, si intelligente, si abordable. Avec une telle fille, ce ne peut être que quelqu'un de bien », affirme-t-elle. Et d'ajouter : « N'importe quel milliardaire au physique avantageux attire toutes sortes de femmes. » Certes, il est « brut de décoffrage », mais elle le croit inoffensif : « Je suis mariée depuis vingt ans à un Irlandais très "trumpien". Il est aussi dans le bâtiment. Ces hommes-là parlent comme ça entre eux, ça ne veut pas dire qu'ils agressent les femmes. » La vraie préoccupation de l'électorat féminin ? « La sécurité. Depuis la tuerie du Pulse, quand on va dans un centre commercial, on a peur d'un attentat. Hillary Clinton ne protégera pas le pays. Elle l'a prouvé lorsqu'elle était secrétaire d'État. Elle n'a pas ce qu'il faut. »

Chaque fois que le magnat de l'immobilier se rend pour un meeting dans un comté le long de l'I-4, comme le 12 octobre à l'aéroport de Lakeland, il rassemble de 10 000 à 15 000 fans hurlant et trépidant. Dont un grand nombre de femmes en T-shirt « Women for Trump » ou « I'm deplorable » (« Je suis pitoyable »), en référence à la sortie de Hillary : « La moitié des partisans de Trump sont des gens pitoyables. Racistes, sexistes, homophobes, xénophobes, islamophobes, il n'y a qu'à choisir. » Depuis, le camp républicain est gonflé à bloc. Et convaincu que les sondages sous-estiment la « majorité silencieuse » que le milliardaire a réussi à coaliser. « Les supportrices de Trump le soutiendront jusqu'au bout », prédit Bertica Cabrera Morris. De fait, d'une permanence à l'autre, d'Orlando à Tampa, les militants sont en majorité des femmes pour qui le candidat conservateur fait figure de sauveur.

Lois Montemante, épouse d'un juge, vient régulièrement à la permanence d'Orlando. Dans la salle décorée de ballons rouges et bleus, la quinquagénaire passe son temps à appeler les électeurs potentiels. « C'est épuisant, soupire-t-elle, les gens déversent leur haine sur nous : ils ont peur, ils ont perdu leur maison dans la crise des subprimes, leur assurance santé est chère, les immigrés volent leur travail, ils veulent retrouver le pays tel qu'il était avant, s'emballent-elle. Je leur certifie que Donald Trump n'est pas un homme politique, mais un bâtisseur, un entrepreneur, un faiseur d'argent. Il saura créer des emplois, fermer les frontières et nous sortir de là. » À côté d'elle, Leah Murphy, retraitée de l'armée, relaie des informations sur Hillary dignes de la théorie du complot. « Via la Fondation Clinton, Hillary a reçu de l'argent de l'Arabie saoudite, du Koweït, du Qatar, à qui elle a vendu des armes lorsqu'elle était secrétaire d'État, des armes que les terroristes retournent contre nous ! » assure-t-elle. À l'écouter, la candidate démocrate est diabolique. « Elle ment comme elle respire. Pourquoi a-t-elle effacé 33 000 e-mails classés secret-défense ? Pourquoi tant de gens sont morts dans son entourage ? Vous ne trouvez pas bizarre que ces accusations de harcèlement sexuel sortent un mois avant le scrutin ? »

Rien ne mobilise plus les supportrices de Donald Trump que cette haine viscérale envers Hillary Clinton. À Lakeland, un comté conservateur, une vingtaine d'entre elles sont venues accueillir le bus de la Fédération nationale des femmes républicaines (NFRW), qui sillonne le pays. Toutes tiennent le même discours : « Ce que Trump peut dire au sujet des femmes ne sera jamais aussi grave que ce que Hillary a fait en trente ans de politique. Elle utilise les femmes, mais elle ne défend qu'elle-même. Lorsque Bill l'a trompée, elle a traîné les maîtresses de son mari dans la boue. Vous appelez ça une ○ ○ ○

REPORTAGE

LES DERNIÈRES FIDÈLES DE TRUMP



Les « Femmes pour Trump », à Lakeland, dans le comté le plus conservateur de Floride.

IVANKA, VRAIE FILLE À PAPA

En toute discrétion, Ivanka Trump parcourt les États cruciaux, où le score de son père s'effondre dans les sondages : thé en petits comités, dîners avec des femmes de la haute société, soirées de levée de fonds, le tout fermé aux médias. La businesswoman reconforte et rassure : non, le candidat républicain n'est pas sexiste. Il a d'ailleurs suivi son conseil d'inscrire dans son programme des mesures en faveur d'un congé maternité indemnisé. Aussi douce et posée que son père est trash, formidable bossuse ayant créé son entreprise de conseil pour les femmes qui travaillent, Ivanka serait la preuve qu'il admire et respecte les femmes. C'est oublier un peu vite qu'elle a aussi fait les frais de son indécatesse : par le passé, Donald Trump n'a pas hésité à dire qu'elle avait « un cul d'enfer » et qu'« [il] sortirai[t] avec elle si elle n'était pas [sa] fille ». Son autre fille, Tiffany, au physique moins spectaculaire, est presque absente de la campagne.

○ ○ ○ féministe ? Celles qui votent pour elle parce que c'est une femme se mettent le doigt dans l'œil, elle n'a de loyauté envers personne. » Quant à Donald Trump, dans cette région où l'on tient une Bible dans une main et une arme dans l'autre, « ce n'est pas à nous de le juger, mais à Dieu, explique Melissa Dalton, présidente du club local des républicaines. Lui seul sait s'il s'est repenti de ce qu'il a fait ».

La menace de Donald Trump de mettre l'« escroc Hillary » en prison les réjouit. À Dover, Dawn Coskey Garcia n'attend que ça. À l'arrière de son pick-up truck assez puissant pour tirer une caravane monstrueuse, elle a collé un sticker : « Quatre Américains sont morts, Hillary a menti. » Cette inconditionnelle de la NRA (National Rifle Association), pour qui le premier droit des Américains est celui de porter une arme pour protéger leur famille, éteint la télé dès qu'elle voit à l'écran la représentante des démocrates. « Elle me donne envie de vomir, confie-t-elle. Non seulement à cause de cette histoire de ventes d'armes, mais parce qu'elle a laissé mourir quatre des nôtres à Benghazi, en Libye*, et qu'elle s'est défaussée pour se couvrir. J'ai un fils dans l'armée. Elle devrait être derrière les barreaux. » Dawn et son mari travaillent comme agents de sécurité dans les écoles. Ils ne supportent pas de voir « tous ces immigrés qui ne parlent pas un mot d'anglais et vivent comme des assistés. Ils devraient être expulsés ». Le soir du deuxième débat télévisé, alors que Donald Trump tente de museler son adversaire démocrate, en faisant asseoir au premier rang « quatre victimes des Clinton », des supporters républicains réunis au pub Hideaway, à Tampa, assistent à la confrontation comme à un match de catch. Robin Allweiss, une avocate qui a perdu soixante amis sur Facebook depuis qu'elle soutient Donald Trump, applaudit,

survoltée, les sorties de son champion. « Il est super bon », assure-t-elle, avant d'expliquer en quoi Hillary la « bitch » est dangereuse : elle porte atteinte à une certaine vision de la virilité et de la féminité. « Il faut arrêter de prendre les femmes pour des petites choses qui ne peuvent pas entendre le mot "chatte", s'enflamme-t-elle. Nous n'avons rien à envier aux hommes. Mais, pour rien au monde, je ne voudrais en être un : devoir prouver sans cesse qu'on est le plus fort, le meilleur, non merci. Je préfère qu'on me tienne la porte et qu'on s'occupe de moi. » Hillary Clinton, en revendiquant le pouvoir, mettrait à mal cette répartition des rôles et libérerait une misogynie rampante. Pour d'autres, l'enjeu est ailleurs : en nommant des juges conservateurs à la Cour suprême, un président républicain aurait le pouvoir de remettre en cause jusqu'au droit à l'avortement.

Si la candidate démocrate gagne, « le pays sera à feu et à sang », menacent certains partisans de Donald Trump, parlant déjà de fraude électorale. Ce n'est pas pour rassurer Jamie Gaffman, une étudiante de 22 ans venue regarder le débat en voisine. Comme nombre de jeunes, elle ne sait pas pour qui voter. « C'est dramatique car, en fonction de celui qui sera élu, les options politiques seront diamétralement opposées, dit-elle. Les accusations portées contre Trump m'atteignent profondément en tant que femme. Et même s'il n'est pas coupable d'agressions sexuelles, la culture du viol latente sur les campus est ancrée dans ses discours. On doit constamment se battre contre le sexisme ordinaire. Je penche pour Hillary. Mais, sur le fond, elle ne m'attire pas plus que lui. » À la fin du débat, surprise par la violence des réactions contre la candidate, elle pense avoir fait son choix. ■

* Le 12 septembre 2012, l'ambassadeur des États-Unis en Libye et trois Américains ont été tués par des milices islamistes.